

1-AACHEN

L'Aix-la-Chapelle de Charlemagne

Aix-la-Chapelle était la ville de Charlemagne. Le palais d'Aix-la-Chapelle était son palais préféré. Au bas Moyen Âge et au haut Moyen Âge, ce genre de palais était un relais destiné à accueillir les rois au cours de leurs voyages. Le jour de Noël de l'an 800, le Carolingien Charles, après avoir été roi des Francs depuis 768, fut couronné empereur par le pape Léon III à l'emplacement de l'ancienne basilique à laquelle succéda la basilique Saint-Pierre. L'empire carolingien allait de la mer du Nord au centre de l'Italie, des Pyrénées à l'Elbe. En automne 813, il se rendit une dernière fois à cheval dans les Ardennes et revint fiévreux en novembre. Le 28 janvier 814, il décéda à Aix-la-Chapelle. Il voyait dans la foi chrétienne le principal élément unificateur de l'empire. Après le décès de Charlemagne en 814, l'empire carolingien fut réparti à plusieurs reprises entre ses enfants et ses petits-enfants, puis réunifié. En signe d'hommage, on l'appelait déjà Charles « le Grand » (Karl der Große en allemand, Carolus Magnus en latin) et, depuis, il fut considéré comme le souverain le plus important de l'Occident. Il fut canonisé en 1165. Peu après fut créé l'hymne intitulé *Urbs Aquensis* pour rendre louange à Charlemagne et à Aix-la-Chapelle. On joue et chante cet hymne à des occasions spéciales telles que la remise annuelle du prix Charlemagne.

La Marienkirche, un lieu de couronnement qui unissait les pouvoirs spirituel et temporel

L'actuelle basilique d'Aix-la-Chapelle était autrefois l'église Marienkirche de Charlemagne. Elle fut construite vers l'an 800 sous la forme d'un octogone surmonté d'une coupole, et dont partaient des édifices tels que la salle royale (*Königshalle*) ou la tour Granus (*Granusturm*). Le marbre destiné à la salle de fêtes spirituelles et séculières venait de Ravenne. Les lustres circulaires en cuivre doré avaient été réalisés sur ordre de Frédéric Barberousse. Par la suite, plus de 30 rois allemands furent intronisés à la chapelle de Charlemagne, non sans parfois laisser entendre leurs prétentions au pouvoir. En 936, par exemple, le duc de Saxe choisit la chapelle de Charlemagne pour s'y faire couronner roi de l'empire franc oriental. Il monta sur le trône impérial en habits francs. À partir de la première moitié du XI^e siècle, le trône de Charlemagne à Aix-la-Chapelle fut appelé le « trône héréditaire de l'empire ». En 1155, les évêques mirent Frédéric Barberousse sur ce « trône de l'empire carolingien ». En 1520, Charles Quint fut couronné « empereur élu » du Saint-Empire romain germanique à Aix-la-Chapelle. En 1165, Frédéric I^{er} fit ouvrir le tombeau de Charlemagne lors de la Diète (*Hoftag*) d'Aix-la-Chapelle pour l'élever au rang de saint pour l'Allemagne. Aix-la-Chapelle devait ainsi accéder à la même renommée que Saint-Denis et Westminster, lieux de sépulture de rois français et anglais ; grâce à saint Denis et Édouard le Confesseur, ces lieux étaient devenus des centres culturels et politiques. Amené un jour à répondre à la question de savoir ce que l'église Marienkirche d'Aix-la-Chapelle symbolise aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation, l'historien Horst Furchmann, ancien président de l'Académie bavaroise des sciences, répondit magistralement : « le respect ! »

Charlemagne appela à sa cour des érudits venus de tous les coins de l'empire

La période du règne de Charlemagne fut une époque intellectuelle. La culture, les arts, la littérature et l'architecture connurent un puissant essor. Il se portait garant de l'ouverture d'esprit en rassemblant à sa cour d'éminents érudits : l'Anglo-saxon Alcuin qui dirigea l'« Académie », Paul Diacre, historien et moine d'origine lombarde, ou encore, les savants Pierre de Pise et Théodulf d'Orléans. Cette ambiance intellectuelle stimulante produisit des effets jusqu'aux confins de l'empire. Aucune frontière ne faisait obstacle aux échanges de biens et d'idées. Charlemagne tenait également à cultiver sa langue maternelle, l'idiome ouest-germanique des Francs. Son premier biographe, Einhard, rapporte que, même âgé, il voulait apprendre à écrire : « Il avait sous son oreiller une petite ardoise et, à ses heures libres, il habitait sa main à tracer des lettres. » Mais le résultat était plutôt médiocre.

« Tout ce qu'il entreprenait était voué au succès. »

Charlemagne a été pionnier en matière de protection des consommateurs, le premier écologiste, le premier hygiéniste en chef et le premier ministre de l'agriculture d'Europe. Tel est le postulat de l'ancien rédacteur en chef du quotidien *Aachener Volkszeitung*, Anton Sterzl, dans son essai de 2001 intitulé *Die Kraft zur Blüte* (La vocation au succès). Il avait un profond savoir agricole, savait comment nourrir au mieux les veaux, entretenir durablement les étangs piscicoles, travailler le sol ou brasser une excellente bière. Il s'y connaissait aussi excellemment en matière de plantes et d'herbes des jardins et savait comment les utiliser en médecine anthroposophique. Pour Anton Sterzl, le jardin d'herbes de Charlemagne est « une belle tentative de rendre nulle et non avenue l'expulsion du paradis grâce à l'horticulture ». Les détails de son savoir s'inscrivent dans une œuvre beaucoup plus vaste sur l'agriculture, l'horticulture et l'élevage, sur leurs bases et leur utilité. En effet, Charlemagne a établi le Capitulaire De Villis, un acte législatif sur les produits agricoles. Il constitue la première loi sur les denrées alimentaires et sur la protection des consommateurs, longtemps avant la première loi allemande sur la pureté de la bière, adoptée en Bavière en 1516. Cet acte date probablement de 792 et s'inscrit dans le contexte de la grande famine en Aquitaine. Anton Sterzl considère que Charlemagne avait envisagé deux aspects, les idéaux des hommes et leurs mauvais penchants. Il a clairement énoncé, comme il se doit pour une loi, des instructions sans équivoque pour l'agriculture et l'élevage : déboiser autant que possible, utiliser les meilleures semences ou préserver les bois et les animaux. Les ordres édictés dans le Capitulaire, tels que, par exemple, ceux concernant les récoltes et les provisions, les transports de marchandises ou les inspections de contrôle, étaient censés produire un maximum d'effet utile pour l'entretien de ses domaines. Cet acte économique et social, tous les ordres et les recommandations qu'il contient, ainsi que ses dispositions pénales, constituent un acte juridique qui visait également au bien-être et à l'équité. Dans le domaine de l'agriculture, Charlemagne, aux yeux d'Anton Sterzl, n'est pas un mythe ou une légende, mais un bon semeur, un agriculteur sage et un empereur avisé. Il approuve l'historien Wolfgang Braunfels, directeur de l'exposition « Karl der Große. Werk und Wirkung » (Charlemagne, son œuvre et son influence) de 1965 à Aix-la-Chapelle : « Tout ce qu'il entreprenait était voué au succès. »

Charlemagne, le « père de l'Europe »

Dès la fin du VIII^e siècle, Charlemagne fut appelé *Pater Europae*, le « père de l'Europe », en reconnaissance des impulsions positives que son règne a données à la vie de la chrétienté occidentale. L'empire carolingien, issu de fondements gallo-romains, réunissait un grand nombre de peuples et de pays. Les réformes de Charlemagne lui donnèrent de nouvelles bases. Le souverain n'était responsable de ses actes que devant Dieu. Les tensions au sein de l'empire étaient inévitables, de même que les rivalités entre les territoires français de l'ouest et les territoires allemands de l'est. Si l'importance de Charlemagne était grande en France pour l'identité nationale du pays, il était plutôt, en Allemagne, le symbole d'une plus grande unité. En 1566, Jean Bodin décrit Charlemagne comme le premier monarque qui a régné véritablement seul, qui a créé un royaume européen civilisé à l'aide d'armées gauloises et l'a défendu contre les peuples barbares. Mais plus le fossé se creusait entre les prétentions idéales et la réalité politique, plus le clergé proche du souverain élaborait sa théorie du *Pater Europae*, du « père de l'Europe ». L'idée de l'Occident chrétien était le concept fondamental de la future unification politique et économique de l'Europe.

Son importance actuelle pour l'Europe

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'Europe était anéantie jusque dans ses fondements matériels et intellectuels, on se souvint de l'« idée européenne » de Charlemagne. Lorsqu'il était question d'initiatives en vue de surmonter les différends historiques entre la France et l'Allemagne, on ne cessait de rappeler les liens existant, à l'intérieur du royaume franc, entre les Carolingiens des parties françaises de l'ouest et des parties allemandes de l'est. Mais quelques érudits ont aussi relativisé le mythe de Charlemagne, Voltaire notamment, qui, en 1756, déplorait, dans son *Essai sur les mœurs de l'esprit des nations*, que le fatidique pouvoir temporel de l'Église remontait à l'époque de l'empereur. Ses conquêtes par l'épée, notamment en Saxe, une région pauvre et retardée, auraient été contre-productives et auraient servi les seuls intérêts du clergé. Selon certaines voix critiques, Charlemagne portait l'adoration de Dieu à son paroxysme et servait

l'Église catholique dans l'intention de l'établir dans le monde entier. Les historiens, pour leur part, objectent qu'il ne s'agissait pas de faire renaître l'Antiquité, mais plutôt de répandre la foi chrétienne dans le nord de l'Europe. Les tendances littéraires et architecturales à l'époque de Charlemagne suggèrent souvent une « renaissance carolingienne ». On retiendra en tout cas qu'une noblesse largement inculte lui doit la caroline ou minuscule carolingienne qui, de réforme en réforme, est devenue notre écriture moderne. Les nationaux-socialistes ont vilement tenté de présenter Charlemagne comme bourreau de la Saxe, puis, en revanche, comme ancêtre d'un continent unifié et germanisé par Hitler. Même si l'héritage politique de Charlemagne s'est vite perdu, c'est précisément après l'époque du nazisme et la Seconde Guerre mondiale que son héritage culturel a été davantage reconsidéré, bien entendu à Aix-la-Chapelle.

Des ruines d'Aix-la-Chapelle naît l'idée du prix international Charlemagne

La ville d'Aix-la-Chapelle fut particulièrement touchée par les horreurs et les tragédies de la Seconde Guerre mondiale. Les combats furent particulièrement violents en octobre 1944, alors même que la ville ne comptait plus que 20 000 habitants au lieu de 160 000 avant la guerre. Pour Hitler, la bataille d'Aix-la-Chapelle devait marquer le tournant dans la guerre sur le front ouest et faire de l'ancienne ville impériale un Stalingrad allemand. Mais Aix-la-Chapelle fut la première ville prise par le gouvernement militaire américain et placée sous son contrôle. En novembre 1944, le retrait des troupes allemandes mit un terme à une vie quotidienne marquée par la peur et la terreur. Aussi loin que le regard pouvait porter, on ne voyait que des ruines, les quelques effets restés dans les maisons bombardées tombaient aux mains de pillards. « De quoi demain sera-t-il fait ? » : cette question se posait tous les jours. C'est dans ce contexte que quelques citoyens se regroupèrent autour de Kurt Pfeiffer, un négociant en textiles d'Aix-la-Chapelle, pour fonder un cercle de lecture et de discussion, le Corona Legentium Aquensis. On cherchait des réponses aux questions de l'aménagement d'un avenir pacifique et d'une société citoyenne active et susceptible d'influencer l'évolution politique de l'Europe. On invitait des intellectuels, tels que le philosophe Martin Heidegger ou le physicien Werner Heisenberg, pour tenir des conférences. Le 19 décembre 1949, Kurt Pfeiffer, à l'occasion d'une rencontre du cercle Corona au musée Suermondt d'Aix-la-Chapelle, présenta l'idée de la « fondation d'un prix européen d'Aix-la-Chapelle ». L'écho fut considérable. On reconnut la chance de jeter un pont qui se rattacherait au passé européen d'Aix-la-Chapelle : une réconciliation au-delà des frontières nationales, mais aussi un pont entre le passé et le futur. Douze membres fondateurs signèrent la « proclamation de 1949 ». Complétée par la déclaration de 1990, elle constitue, aujourd'hui encore, l'idée qui sous-tendait la fondation du prix international Charlemagne d'Aix-la-Chapelle. Avec le recul, la basilique d'Aix-la-Chapelle qui, en 1945, se dresse presque intacte au milieu des ruines, semble symboliser la pérennité de l'héritage culturel de Charlemagne.

Les lauréats du prix Charlemagne sont des pionniers de l'évolution de l'Europe

Depuis 1950, le prix Charlemagne est décerné chaque année à des personnalités et à des institutions qui ont apporté une contribution précieuse à l'unification de l'Europe et à son évolution après la Seconde Guerre mondiale. Le premier lauréat du prix international Charlemagne de la ville d'Aix-la-Chapelle fut le comte Coudenhove-Kalergi, fondateur du mouvement paneuropéen. Dans les années 50, il fut décerné aux pères fondateurs des Communautés européennes, devenues l'Union européenne, dont Alcide de Gasperi (1952), Jean Monnet (1953), Paul Henri Spaak (1957), Robert Schuman (1958) et Joseph Bech (1960). Il fut également décerné à des personnalités politiques en récompense de leur contribution exceptionnelle à la réconciliation franco-allemande, à savoir Konrad Adenauer (1954) ainsi que François Mitterrand et Helmut Kohl (1988) auxquels il fut attribué conjointement. D'autres lauréats furent les porteurs d'espoir de premiers élargissements de la Communauté, tels qu'Edward Heath (1963), Konstantin Karamanlis (1978) et le roi Juan Carlos Ier (1982), de même que les représentants des institutions européennes comme, par exemple, la présidente du Parlement européen, Simone Veil (1981). En réponse à Sir Winston Churchill, lauréat de 1956, qui, dans son discours, tel un prophète, annonçait « qu'il se peut que la Tchécoslovaquie redevienne libre et, surtout, que l'Allemagne se réunifie », Václav Havel, 35 ans plus tard, a pu proclamer à Aix-la-Chapelle : « Winston Churchill, la Tchécoslovaquie est libre et l'Allemagne est

réunifiée ». Outre Václav Havel (1991) des personnalités d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, dont Gyula Horn (1990), Bronislaw Geremek (1998), György Konrad (2001) et Donald Tusk (2010), reçurent également le prix Charlemagne après la chute du Rideau de fer. En 2004, le pape Jean-Paul II, dont la personnalité et l'œuvre ont une valeur exemplaire pour le processus d'intégration européenne et qui a largement contribué à surmonter la division de l'Europe, s'est vu attribuer un prix Charlemagne exceptionnel. Les politiciens américains George C. Marshall (1959), Henry A. Kissinger (1987) et Bill Clinton (2000) le reçurent également en remerciement de leur engagement en faveur de la reconstruction de l'Europe et du partenariat transatlantique. Parmi les lauréats figurent également la Commission des Communautés européennes (1969) et l'« euro » (2002) ainsi que, neuf ans plus tard, son gardien suprême, Jean-Claude Trichet (2011). En 1986, il a été attribué au peuple luxembourgeois pour son esprit européen.

Évocations de l'Europe de Charlemagne

Les discours des laudateurs et des lauréats à l'occasion de l'attribution du prix Charlemagne se réfèrent toujours à Charlemagne. Le comte Coudenhove-Kalergi, qui fut le premier lauréat en 1950, voyait dans le « renouvellement de l'empire carolingien sur une base démocratique, fédérale et sociale » la chance d'une Europe unie et clôtura son discours par ces mots : « Haut les cœurs ! » Dans son éloge panégyrique à l'adresse des deux lauréats conjoints Helmut Kohl et François Mitterrand, le président allemand Richard von Weizsäcker, en 1988, a également évoqué Charlemagne en rapport avec l'évolution de l'Europe au XXe siècle : « Les Allemands et les Français réunis pour le prix Charlemagne, n'est-ce pas une fête de famille tardive dans le souvenir de l'ancien royaume franc de Charlemagne ? ». Il a cependant précisé : « Le royaume de Charlemagne n'est pas le précurseur de l'Europe politique à laquelle nous aspirons aujourd'hui. Nous n'achevons pas son œuvre. Mais ses préceptes n'ont pas cessé d'exercer leur influence tout en s'adaptant. » Richard von Weizsäcker évoquait l'époque carolingienne sans y voir un motif de préoccupation pour l'Europe, rappelant plutôt des exemples encourageants, car « le conseiller le plus influent de Charlemagne, qui était également son ami, était un Anglo-Saxon, Alcuin de York. » Et d'ajouter : « Le roi anglo-saxon le plus important de cette époque, Offa de Mercie, conclut avec Charlemagne le premier accord commercial européen. » Après que Charlemagne eut introduit le denier en tant que monnaie unique dans son royaume, le roi Offa imposa également cette nouvelle pièce d'argent sur son île et l'appela « penny ». En considération des relations actuellement parfois compliquées entre la Grande-Bretagne et l'Union européenne, Richard von Weizsäcker déclara encore : « Que voulons-nous de plus ? L'Union européenne outre-Manche, il y a mille deux cents ans déjà ! » En 1992, le lauréat Jacques Delors concrétisa la référence actuelle au souverain franc : « En évoquant la mémoire de Charlemagne, nous constatons que l'histoire de l'Europe ne se limite pas à celle des États-nations qui la composent. L'Europe est le point d'ancrage géographique, politique, économique, social dont ces États sont partis. La perspective de la grande Europe nous amène à redécouvrir ces liens et à en tenir compte pour élargir la famille communautaire. »

La Vennbahn, précurseur de la Communauté européenne du charbon et de l'acier

Lorsqu'en 1986 le peuple luxembourgeois se vit décerner le prix Charlemagne en reconnaissance de son esprit européen, le grand-duc Jean de Luxembourg rappela, dans son discours, les relations de longue date entre Aix-la-Chapelle et le Luxembourg depuis l'époque de l'empereur Charlemagne. Il souligna notamment les puissants liens économiques : « Depuis des dizaines d'années, l'industrie sidérurgique luxembourgeoise fonctionne avec de la houille du bassin d'Aix-la-Chapelle. » En 1873 déjà, les villes et les arrondissements de Malmedy, de Montjoie, d'Eupen et de Stolberg demandaient une ligne de chemin de fer pour relier les bassins industriels d'Aix-la-Chapelle à ceux du sud du Luxembourg et de Lorraine. En 1889, le dernier tronçon de la Vennbahn entre Saint-Vith et Troisvierges fut ouvert ; la liaison ferroviaire entre le bassin industriel d'Aix-la-Chapelle et les usines sidérurgiques de l'ARBED était achevée. Dès avant cette date, on transportait via Liège du fer et de la houille entre ces deux sites industriels de la première heure. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, des trains de marchandises circulaient jour et nuit sur la Vennbahn. Le 23 juillet 1952 entra en vigueur la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), instituée par le traité de Paris

qui avait été signé par les États du Benelux, la France, l'Allemagne et l'Italie le 18 avril 1951. Ce traité marquait le début des efforts d'unification européenne après 1945. Dans cette optique, la Vennbahn peut être considérée comme un premier précurseur de cette union économique européenne.

Trois lauréats du prix Charlemagne ont des liens particuliers avec la région traversée par la Vennbahn

En 1954, Konrad Adenauer, alors premier chancelier de la République fédérale d'Allemagne depuis cinq ans, reçut le prix Charlemagne. Dans son éloge panégyrique, le comte Coudenhove-Kalergi souligna que l'initiative magnanime de la France qui avait tendu la main à l'Allemagne aurait échoué si un grand Européen n'était pas devenu chancelier allemand : Konrad Adenauer. Selon le laudateur, si l'on n'avait pas choisi de reconstruire l'Europe, les « différences franco-allemandes » auraient mené « à un double suicide national ». Deux ans plus tard, alors que Konrad Adenauer était en pourparlers avec la Belgique concernant la restitution des enclaves allemandes le long de la frontière belgo-allemande au sud d'Aix-la-Chapelle, un télégramme lui parvint de la localité de Hemmeres située au sud de Saint-Vith : les habitants du village voulaient rester rattachés à la Belgique. Les remous politiques qui s'ensuivirent ne furent pas vains, car des fonds furent débloqués pour la construction de nouvelles routes, le raccordement à l'eau, la rénovation de l'école et de l'église. Le lauréat du prix Charlemagne de 1957, Paul-Henri Spaak, qui fut secrétaire général de l'OTAN de 1957 à 1961 après avoir été ministre belge des Affaires étrangères, était l'un des principaux protagonistes dans les débats sur le tracé des frontières au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La région frontalière était considérée comme une zone concernée par les réparations allemandes, et la Belgique souhaitait élargir son territoire, notamment après avoir intégré les cinq enclaves situées le long de la Vennbahn. Mais, le vendredi saint de l'année 1949, les événements prirent subitement une tournure inattendue : la Belgique renonçait à ses prétentions territoriales. L'une des raisons de ce renoncement était le fait que, la Guerre Froide s'annonçant, une position inébranlable vis-à-vis de l'Allemagne aurait probablement été un mauvais signal. Dans son discours tenu à l'occasion de la remise du prix Charlemagne, Paul-Henri Spaak souligna qu'il avait toujours été Européen, dès après la Première Guerre mondiale, à son retour du camp allemand de prisonniers de guerre. « Et », poursuivit-il, « depuis 1945, nous avons compris qu'il importait de réparer ces dommages. » Le vice-chancelier Franz Blücher rappela que le traité du 24 septembre 1956 relatif à la rectification de la frontière belgo-allemande portait également la signature de Paul Henri Spaak et que seul un petit nombre de traités conclus au cours des années précédentes « avaient été accueillis avec une telle unanimité par les peuples des deux parties contractantes. L'homme d'État qui tente d'aller au fond des choses voit également au-delà des frontières des pays voisins. » Par la suite, Paul Henri Spaak élaborait le plan de coopération entre la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg et contribua largement à la fondation de la CECA et de la Communauté économique européenne. On sera quelque peu surpris d'apprendre qu'Henry Kissinger est un autre lauréat du prix Charlemagne qui connaît cette zone frontalière : en tant que soldat américain, il y vécut de pénibles moments lorsqu'il arriva à la frontière belgo-allemande lors de l'offensive des Ardennes. Dans son discours à l'occasion de sa nomination en 1987, il évoqua indirectement cette époque : « J'étais un tout jeune homme au service des forces armées du pays qui avait accueilli ma famille lorsque je vis de mes propres yeux, dans les ruines de cette ville, les conséquences de la haine de cette époque. » Il parlait d'Aix-la-Chapelle. Kurt Malangré, qui était alors maire de la ville d'Aix-la-Chapelle, le souligna clairement : « À l'âge de 22 ans, soldat au service de sa nouvelle patrie, il revint en 1944 et, à quelque kilomètres d'ici, il foula le sol de son pays natal, qui s'enlisait dans le chaos des derniers jours de la dictature. »

L'Europe des cyclistes – création d'un réseau grâce aux véloroutes EuroVelo

Peu à peu, l'unification de l'Europe se fait également grâce à des véloroutes qui sillonnent le continent. Ce réseau européen de mobilité douce à l'écart des autoroutes, des voies d'eau ainsi que des routes et réseaux à grande vitesse est le fruit de la création des itinéraires EuroVelo, coordonnée par la Fédération cycliste européenne. Ces véloroutes vont du cap Nord jusqu'à Gibraltar, de la Loire jusqu'à la mer Noire, et se concentrent sur le Danube, le fleuve européen par excellence. Les douze itinéraires EuroVelo représentent un total de plus de 63 000 kilomètres. L'itinéraire du Rideau de Fer



(Iron Curtain Trail) symbolise l'Europe d'après 1989. D'une longueur de plus de 6 800 kilomètres, il va de la mer de Barents à la mer Noire. Deux itinéraires EuroVelo croisent celui de la Vennbahn : au nord, l'EuroVelo 3, un chemin de pèlerinage qui relie Trondheim en Norvège à Saint-Jacques-de-Compostelle en passant par Aix-la-Chapelle, et, au sud, l'EuroVelo 5, ou Via Romea Francigena, qui relie Londres à Brindisi en passant par le Luxembourg.